

LE RENDEZ-VOUS MULTIMÉDIA



Chaque week-end dans La Marseillaise, chaque dimanche à 18h sur Maritima radio, ceux qui font l'actualité sont les invités de « Rue de la République ». Ce week-end, l'insoumis Hendrik Davi candidat (Nupes) dans la 5^e circons-

cription des Bouches-du-Rhône. Ce samedi, il tiendra une réunion publique à partir de 14h30 (métro Cinq-Avenues, parc Longchamp) en présence de Wolfgang Cramer, contributeur du Giec.

LA STRATÉGIE POUR LES LÉGISLATIVES

Didier Gesualdi : Si on lit les sondages, la gauche unie est en tête, Jean-Luc Mélenchon est Premier ministre. Plus besoin de faire campagne, les lendemains chantent déjà ?

Non, une élection c'est toujours un combat politique. Celle-ci n'est pas du tout gagnée par contre c'est possible et ça, c'est de nature à mobiliser notre électorat. En réalité, le problème de l'inversion du calendrier, c'est que l'électorat du candidat qui a gagné se mobilise au détriment des autres. C'est ce qui s'est passé en 2017 dans la circonscription où je suis candidat : Cathy Racon-Bouzon a retrouvé les voix d'Emmanuel Macron mais nous, nous avons perdu près de 50 % de nos voix. Tout le travail que nous avons à faire, c'est de convaincre les électeurs que nous pouvons gagner. Les sondages nous donnent raison pour l'instant puisqu'on est entre 28 et 31 % devant En Marche, de façon à ce que les électeurs de Jean-Luc Mélenchon et des autres candidats de gauche ou de l'écologie politique se mobilisent pour les législatives. Dans ce cas-là, on a de bonnes chances de gagner dans la circonscription mais aussi d'avoir la majorité à l'échelle du pays.

Léo Purguette : Jean-Luc Mélenchon, en s'affirmant aussi sûr de lui sur sa capacité à entrer à Matignon, ne risque-t-il pas de produire l'effet inverse ?

Non, le problème c'est que beaucoup de gens pensent que l'élection est jouée d'avance. Je rencontre plein de gens qui me disent « mais de toute façon Macron est élu ». Il faut réexpliquer que ce sont les députés à l'Assemblée nationale qui votent les lois et pas uniquement Macron, on n'est pas encore en dictature. Il fallait donc un mot d'ordre un peu « obus ». « Mélenchon Premier ministre », on n'est pas les seuls à avoir trouvé ça malin. Même des éditorialistes plutôt de droite, ont dit qu'il avait fait un coup parce qu'en réalité ça a mis un doute chez un certain nombre de nos concitoyens qui se sont rappelés qu'ils avaient connu des cohabitations. Personne d'autre que Jean-Luc Mélenchon n'est légitime à gauche pour devenir Premier ministre, il a quand même fait 22 %, il a failli être au second tour. Je crois que c'est au contraire de nature à mobiliser les gens qui se sont portés sur son nom ou sur le candidat du Parti communiste, d'EELV...

Hendrik Davi : les électeurs qu



L'intégrale à écouter sur Maritima dimanche à 18h

107.2 Marseille / 93.6 Étang de Berre / 93.8 Aix-en-Provence / 87.9 Côte bleue

LA GAUCHE

Didier Gesualdi : Le vote utile à la présidentielle n'a-t-il pas faussé la recomposition à gauche ?

Je ne pense pas. Il y a eu un grand débat qui a clivé la gauche, c'est le traité constitutionnel européen. Il y a une ligne de fracture entre ceux qui pensent qu'il faut adapter le capitalisme, le néolibéralisme et ceux qui s'y affrontent. Ce qui s'est passé avec François Hollande, c'est que la ligne de l'adaptation a échoué et a fait s'écraser la gauche. Ce qui s'est passé en 2017 et en 2022, c'est que la ligne de rupture est majoritaire à gauche. Au temps de la gau-

che plurielle, la gauche s'est recomposée dans sa diversité, avec les deux lignes, mais avec un centre de gravité plutôt sur l'acceptation ou l'adaptation. Nous sommes aujourd'hui sur un centre de gravité plutôt sur une ligne de rupture. Ça ne veut pas dire anticapitaliste, ça c'est le NPA, Lutte ouvrière qui d'ailleurs ne nous soutiennent pas. Nous sommes sur une ligne de rupture et de refondation d'une social-démocratie qui revient aux bases du socialisme historique en y adjoignant évidemment l'écologie politique. Je crois en cette ligne ambitieuse.



L'EXTRÊME DROITE, LE RACISME

Didier Gesualdi : Que peut faire la France insoumise pour convaincre les gens qui se sont un peu perdus à l'extrême droite ?

Je ne sais pas si les gens se perdent. Je pense que ça se nourrit de deux choses : d'abord le désespoir social, le fait que les gens n'arrivent plus à boucler les fins de mois. La France de l'extrême droite, c'est là où il n'y a plus de Poste, de maternité, de banques, d'industrie... La misère sociale a fait le lit du fascisme italien, je viens d'une famille qui l'a fui, je sais ce que c'est. Il faut parler à ces électeurs en leur disant qu'on veut une agence nationale de la relocalisation de l'emploi. Ensuite, ce qui fait le lit du FN avant et du RN maintenant, c'est le racisme. Il faut le combattre frontalement. Jean-Luc Mélenchon a toujours été extrêmement clair dans sa bataille contre l'islamophobie en disant : « Arrêtons de stigmatiser les musulmans aujourd'hui comme les juifs dans le passé. »

Léo Purguette : Avant d'être rattrapé par des affaires d'agressions sexuelles, Taha Bouhafs était investi malgré une condamnation en première instance

pour « injures en raison de l'origine ». L'un de vos alliés, Éric Piolle, a mis le burkini au centre du débat public, tout cela ne fait-il pas le jeu du RN ?

Vous mélangez plusieurs choses. Il y a une très bonne nouvelle : que les hommes qui agressent des femmes ne restent pas impunis et que les instances politiques lui disent avant même un jugement « y compris pour te défendre, tu ne seras pas candidat ». C'est la victoire de #MeToo. Sur le reste, c'est-à-dire la place de la religion dans la sphère publique, c'est un débat ancien à gauche. La laïcité, c'est la neutralité de l'État. Le délire de Marine Le Pen de vouloir interdire le voile dans la rue, c'est une atteinte très grave à la laïcité. Ressortir ces débats, c'est de nature à faire monter l'extrême droite.

Léo Purguette : D'ordinaire l'extrême droite s'en charge d'elle-même mais là ça vient de la gauche...

Les médias veulent faire le buzz sur une décision d'Éric Piolle. On peut la discuter, je n'ai pas d'avis comme ça tout de suite à brûle-pour-point mais c'est l'hystérie collective autour de l'islam qui pose problème.

AU MICRO



Didier Gesualdi

Rédacteur en chef Maritima Médias



Léo Purguette

Président et directeur éditorial La Marseillaise